

## Prochains Ciné CnT "Shakespeare" à la Maison des Auteurs de la SACD

18 mars - 20h « Shakespeare Movies »

Projection d'une sélection de films de Jean-Luc Godard, Akira Kurosawa, Aki Kaurismäki, Kenneth Branagh... commentés et analysés par Cédric de Veigy.

8 avril - 20h « Shakespeare in jail »

Projection du film *César doit mourir* de Paolo et Vittorio Taviani. Suivie d'une rencontre.

20 mai - 20h « Mettre en scène Hamlet »

Voir et revoir les mises en scène de *Hamlet* de Peter Brook, Patrice Chéreau, Vincent Macaigne, Thomas Ostermeier... Suivie d'une rencontre avec Catherine Treilhou- Balaudé (Univ. Sorbonne Nouvelle-Paris 3).

**Le Centre national du Théâtre**  
Information et conseil sur le théâtre  
contemporain, aides aux auteurs dramatiques

5 pôles : • auteurs • juridique • documentation  
• audiovisuel • métiers / formations

Programmation :

Projections-rencontres / Rencontres sur les  
écritures contemporaines / Colloques / Rencontres  
et ateliers juridiques / Atelier « métier d'acteur »

Publications web :

[cnt.fr](http://cnt.fr) / [scene-juridique.fr](http://scene-juridique.fr)

## Le Centre national du Théâtre présente

dans le cadre du cycle de projections-rencontres « Ciné-CnT »

Projection-rencontre  
**Welles in Shakespeare :**  
mon royaume pour un  
raccord !

21 janvier 20h

Maison des Auteurs de la SACD

7 rue Ballu, 75009 Paris



**Centre national du Théâtre**

134 rue Legendre 75017 Paris – [www.cnt.fr](http://www.cnt.fr)



Le CnT est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication –  
Direction générale de la création artistique (DGCA)

Centre national  
du Théâtre



De nombreuses adaptations cinématographiques des pièces de Shakespeare ont vu le jour, telles le *Hamlet* de Laurence Olivier (1948) ou *West Side Story* de Robert Wise et Jerome Robbins d'après *Roméo et Juliette*. Orson Welles lui-même puisa volontiers dans le répertoire du célèbre dramaturge anglais en adaptant trois de ses pièces : *Macbeth* en 1948, *Othello* en 1952 et *Falstaff* en 1966 (qui mélange plusieurs oeuvres de Shakespeare).

**Cédric de Veigy** nous invite à décrypter ensemble les trois chefs-d'oeuvre *Macbeth*, *Othello*, *Falstaff* de Orson Welles mêlant esthétiques baroque et expressionniste.

## Welles in Shakespeare : mon royaume pour un raccord !

Ciné CnT # 5

Projection d'extraits des films de Orson Welles, *Macbeth*, *Othello*, *Falstaff*  
Commentés par **Cédric de Veigy**

### Orson Welles adapte Shakespeare

L'admiration que porte le réalisateur Orson Welles à William Shakespeare date de loin, puisque l'Américain commence dès son plus jeune âge à mettre en scène ses oeuvres. En 1934 est publié *Everybody's Shakespeare*, un recueil de trois pièces du dramaturge que le jeune Welles âgé de dix-neuf ans illustre, en plus d'en écrire la préface. Deux ans plus tard, Welles met en scène sa première adaptation de *Macbeth* en transposant l'intrigue originelle dans le Haïti du XIXe siècle avec des acteurs afro-américains. Il réitère l'expérience près de onze ans plus tard, cette fois-ci avec sa troupe du Mercury Theater, à l'University Theater de Salt Lake City. Ce n'est que quelques mois plus tard que le tournage du film a lieu, et pour lequel Welles décide de reprendre de nombreux éléments de ses précédentes adaptations théâtrales.

## Macbeth

Un film de Orson Welles

Drame | USA | 1948 | 110mn | N&B

Scénario : Orson Welles, d'après la pièce de William Shakespeare

Avec : Orson Welles, Jeanette Nolan, Dan O'Herlihy, Roddy McDowall, Edgar Barrier

Producteur : Orson Welles

*Macbeth, puissant général écossais et thane de Glamis, est de retour dans son pays après avoir livré une bataille victorieuse contre l'Irlande et la Norvège. En chemin, il croise la route de trois sorcières qui lui prédisent son avenir, celui de devenir thane de Cawdor puis roi d'Écosse. Peu de temps après, la première prédiction devient réalité et le général est nommé thane de Cawdor. Lorsque Lady Macbeth découvre quel futur glorieux l'attend, elle devient rapidement dévorée par l'ambition et pousse son mari à forcer le destin : les deux époux assassinent bientôt froidement le roi Duncan. Alors que la prophétie des sorcières se réalise, Macbeth et sa femme sombrent peu à peu dans la folie...*

**Orson Welles et Macbeth** : *Macbeth* est l'un des drames shakespeariens les plus adaptés à l'écran, notamment par de grands réalisateurs comme Roman Polanski (*Macbeth*, 1971) ou Akira Kurosawa (*Le Château de l'araignée*, 1957).

L'adaptation de Welles est unanimement considérée comme l'une des meilleures réécritures filmiques de l'oeuvre de Shakespeare, même si elle s'éloigne souvent du texte d'origine. Il en modifiera quelque peu le contenu, l'idée étant surtout d'éviter le théâtre filmé. En effet, il n'hésite pas à couper certains passages, à rajouter des dialogues, voire à inventer de nouveaux personnages, comme celui du prêtre, interprété par Alan Napier. Selon Welles, la pièce de Shakespeare est tellement riche qu'elle permet de multiples interprétations. Welles, a su proposer une lecture personnelle du drame initial avec son film, parfaite symbiose entre son propre univers et celui du dramaturge. **MacBeth** fût, à l'époque, un échec aux États-Unis et un énorme succès ailleurs.

## Othello (Othello. The Tragedy of Othello : the Moor of Venice)

Un film de Orson Welles

Drame | États-Unis/Italie/Maroc/France | 1952 | 93mn | N&B |

Scénario : Orson Welles, d'après l'oeuvre de William Shakespeare

Avec : Orson Welles, Micheál Mac Liammóir, Suzanne Cloutier, Robert Coote, Fay Compton

Michael Laurence, Doris Dowling

Producteur : Orson Welles

*À Venise, des noces ont lieu en secret entre le Maure Othello, général vénitien estimé par ses pairs, et la belle Desdémone, fille du sénateur Brabantio. Au fond de l'église, deux hommes se tiennent en retrait : il y a là Iago, l'officier d'Othello qui voue à son supérieure une haine incommensurable, et Roderigo, amoureux éperdu de Desdémone. Après leur union, Othello s'en va combattre la flotte turque, puis retrouve sa femme sur l'île de Chypre où il est nommé gouverneur. Le fourbe Iago est alors résolu à détruire le bonheur des jeunes mariés et va pour cela s'employer à manipuler leur entourage...*

**Orson Welles et Othello** : Welles réitère son incursion dans la tragédie en réalisant quelques années après *Macbeth* une autre adaptation shakespearienne, *Othello* (1952). Pour cette deuxième adaptation, Welles s'approprie le texte originel pour en offrir une lecture personnelle, optant pour une mise en scène des plus inventives, à l'esthétique baroque. Il prend la liberté de commencer l'action par la fin de la pièce pour enchaîner sur un flashback qui constituera tout le reste du film. Loin de peser sur le résultat, les conditions précaires du tournage participent à la création d'une atmosphère d'oppression, proche de la folie : *Othello* chez Welles est cet étranger fantasque qui, peu à peu, est entraîné dans une spirale infernale mise en place par l'infâme Iago. Welles a trouvé le moyen de réduire les 3 heures de la pièce en un film d'un peu plus d'1h30 en modifiant de nombreux éléments mais une fois encore sans en trahir l'esprit, lui conférant une indéniable dimension cinématographique et évitant un théâtralisme facile.

## Falstaff (Campanadas a media-noche)

Un film de **Orson Welles**

Drame | Espagne/Suisse| 1964 | 115 mn | N&B

Scénario : **Orson Welles**, d'après les pièces *Richard II*, *Henry IV*, *Henri V*, *Les Joyeuses com-mères de Windsor* de William Shakespeare et *Les Chroniques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande* de Raphael Holinshed

Avec : **Orson Welles, Keith Baxter, John Gil-gud, Jeanne Moreau, Margaret Rutherford**

*L'Angleterre en l'an 1399. Après l'assassinat du roi Richard II, Henry IV, né Bolinbroke, qui a usurpé le trône, doit faire face à une révolte de barons dirigée par Hotspur. Dans la taverne de Mr. Quickly, Hal, prince de Galles, son fils aîné, mène joyeuse vie en compagnie de son vieil ami Jack Falstaff...*

**Orson Welles et Falstaff**: Personnage secondaire de l'œuvre de Shakespeare où il apparaît dans différentes pièces, John Falstaff devient Jack Falstaff entre les mains d'Orson Welles un caractère empreint de nostalgie et une synthèse de ceux, à l'image de Kane, avides de pouvoir, qui ont fait le cinéma de Welles. Figure grotesque, qui tient autant du satyre que du silène, Jack Falstaff est risible, mais sous son corps obèse et alcoolisé se cache un esprit fin et philosophique qui fait de lui un être touchant. Transposant l'Angleterre élisabéthaine dans des paysages andalous, le film est un adieu à l'enfance, aux rêves de toute-puissance, dans un univers qui chante la mémoire et les souvenirs face à la réalité du pouvoir implacable du jeune roi.

« Falstaff c'est moi ! » affirmait alors Orson Welles qui réalisait ce film à 50 ans. Synthèse de toute sa vie d'artiste, de ses succès et de ses échecs, en 1960 à Dublin, il était déjà Falstaff sur la scène. Ce film apparaît comme un adieu à l'enfance. Falstaff est la figure clownesque de l'artiste face au pouvoir, figure brisée et échouée du cinéaste et du metteur en scène.

## Repères biographiques

### Orson Welles, 1915-1985

#### Formation

La légende fait d'Orson Welles un enfant surdoué, qui questionne ses parents dès l'âge de dix huit mois sur le sens de la vie. A sept ans, il joue Shakespeare pour ses parents qu'il perd très jeune. Il lui reste la fortune de son père pour partir en Europe et découvrir la tauromachie en Espagne, la prestidigitacion en France et le théâtre en Irlande. De retour aux Etats-Unis en 1934, il se lance dans le théâtre, obtenant de nombreux succès tant comme acteur que comme metteur en scène. Il n'a alors que vingt-deux ans lorsqu'il fonde, avec John Houseman, Agnes Moorehead et Joseph Cotten, une troupe de théâtre, le Mercury Theatre. Au même moment, il publie quelques nouvelles et débute sur une station de radio new-yorkaise. Il y est animateur, journaliste, éditorialiste.

#### Carrière au cinéma

Orson Welles, l'américain qui mit Hollywood sens dessus dessous, un des inventeurs du cinéma moderne, le prodige multiple et exubérant n'a réalisé que quinze films. Allergique à son incompressible liberté et à son indomptable personnalité, les plus grands studios d'Hollywood lui fermeront en effet leurs portes et l'empêcheront de filmer. Tout avait pourtant bien commencé. Orson Welles, âgé alors de 25 ans, se voit proposer le contrat du siècle par la RKO. Il dispose des meilleurs moyens techniques, peut jouer, interpréter, réaliser et monter lui-même ses films. Le rêve est cependant de courte durée. Le temps de tourner *Citizen Kane* (1940) et le jeune cinéaste se voit notifier des réprobations qui s'amplifient les années suivantes. Orson Welles a osé s'attaquer à Randolph Hearst, magnat intouchable de la presse américaine. Le public est tiède ; la critique est enthousiaste. Quant à la profession, elle ne lui pardonne pas cet excès de franchise à peine voilée derrière le personnage de Charles Foster Kane, propriétaire de journaux avare et mégalo-mane. Le film est aujourd'hui considéré comme

« le plus grand film du siècle » par beaucoup de cinéphiles. Au-delà de son sujet sulfureux, ce film jette les bases d'un nouvel art cinématographique, fondé sur la subjectivité de la caméra (elle est l'enquêteur présent, mais que l'on ne voit jamais tout au long du film), sur un nouveau mode de narration (elle brise la progression chronologique traditionnelle), sur le rythme de l'enchaînement des plans-séquences (Welles capte sans cesse l'attention du spectateur par une succession de séquences lentes, puis extrêmement rapides), sur la profondeur de champs (il y a toujours quelque chose à voir en arrière-plan), sur la primauté du montage. Le deuxième film de Orson Welles souffre de l'aversion des producteurs. Amputé de plus d'une heure au montage, *La splendeur des Amberson* (1941) trahit le propos du cinéaste et devient un mélo sans relief. Le contrat du jeune prodige est dénoncé. Welles disparaît totalement des studios en tant qu'auteur pendant quatre ans, mais se voit confier plusieurs emplois de comédien. Il trouve tout de même les crédits suffisants pour tourner *La dame de Shanghai* (1946), grâce à la présence au générique de Rita Hayworth. Le film est à nouveau fustigé par la production (Columbia) qui se plaint du traitement réservé à la star, la faisant tuer dans un dédale de miroirs. Dès lors, Welles n'obtient plus rien des producteurs. A de nombreuses reprises, il continue de «faire l'acteur» dans d'autres films que les siens afin de financer ses tournages. Viennent *Macbeth* (1947), *Othello* (1952), puis un policier dans la lignée de *Citizen Kane*, *Mr Arkadin*. Après *La soif du mal* (1957) et *le Procès* (1962), Welles revient à son auteur favori en empruntant le personnage de *Falstaff* (1964) à Shakespeare.

### Autres activités

Véritable homme-orchestre, Welles sait tout faire. Privé de cinéma à plusieurs reprises, il est constamment présent sur le petit écran à partir de 1953. Il lègue une douzaine de fictions et de documentaires de grande valeur. Il est également engagé par les grandes chaînes américaines pour être commentateur ou voix off dans une trentaine de réalisations.

Orson Welles est passionné par le théâtre, tout particulièrement par l'oeuvre de Shakespeare. Il s'y consacre presque exclusivement jusqu'à sa vingt-cinquième année. Il est le premier, en

1936, à monter *Macbeth* avec des comédiens Noirs. A partir de 1938, Welles anime des émissions de radio et réalise de nombreuses fictions policières. S'il ne fallait en retenir qu'une seule, il faudrait se replonger dans l'incroyable mystification qu'il réussit en adaptant *La guerre des mondes* d'H.G. Wells. La nuit du 30 octobre 1938, il déclenche une véritable panique à travers tout le pays, faisant croire à l'invasion réelle des Martiens.

(Source : Cinémathèque française)

## Cédric de Veigy, enseignant

« Je suis né en 1972 à Saint-Etienne. Le hasard, la curiosité et une passion amoureuse introduisirent en moi questions et intuitions. Pour les prolonger j'appris à lire et à photographier, j'interrompis des études qui ne m'apprenaient plus rien, et montai à Paris où je suivis des enseignements en histoire de l'art, en histoire de la photographie, ainsi qu'en lettres, en philosophie et en cinéma. Questions et intuitions suivirent leurs cours, de regards en lectures, d'écoutes en amours, d'amis en professeurs. Il me fut proposé par Michel Frizot d'enseigner l'histoire de la photographie à ses côtés (Ecole du Louvre 1997-2005) puis l'histoire du cinéma aux côtés de Dominique Païni (Ecole du Louvre 2002-2005). J'enseigne aujourd'hui ces deux matières à l'E.n.s.c.i. (Ecole nationale supérieure de création industrielle). Enseigner, dans mon cas, c'est apprendre à regarder ce que les hommes font des images et les images des hommes.»